

Mieux comprendre les grandes religions

2. – Le christianisme : la nouvelle « Alliance »

Le judaïsme constitue le socle, « à l'origine des religions monothéistes ». Le christianisme qui se réclame lui aussi d'Abraham est l'un des héritiers du judaïsme. Il s'en est séparé en particulier autour de la messianité de Jésus et de l'ouverture de la nouvelle « Alliance » à l'ensemble de l'humanité.

1 – Jésus de Nazareth, le Messie reconnu par les chrétiens

Le christianisme est directement issu du judaïsme et a d'ailleurs longtemps été perçu par les Romains comme une branche même du judaïsme. Il s'en différencie toutefois par une croyance fondamentale qui a fait de lui une religion distincte : Jésus, un juif, né à Bethléem et originaire de Nazareth, crucifié par le gouverneur romain de Judée, Ponce Pilate, en 30 après Jésus-Christ, est reconnu être le Messie qu'avait annoncé le judaïsme.

Ceux qui croient que Jésus de Nazareth est bien le Messie ont surnommé alors Jésus le « *Christ* » (*Messie*, en grec) et se disent eux-mêmes les chrétiens, à savoir les disciples du Christ, d'où le terme de christianisme. Une partie importante des



Le mystère de la Sainte-Trinité, objet d'une controverse entre l'Occident et Constantinople (grand rétable du XVII^e siècle, à la cathédrale de Laval, œuvre de l'architecte Pierre Corbineau, maître de l'École lavalloise du retable).

juifs n'a cependant pas reconnu en Jésus le Messie. Le judaïsme et le christianisme ont suivi deux voies différentes, bien que parentes.



Christophe Mézange

La croyance dans la messianité de Jésus de Nazareth repose sur son enseignement nouveau, ses actions accomplies durant les trois années de sa vie publique et sa résurrection dont ont témoigné ses disciples trois jours après sa crucifixion.

Le message nouveau enseigné par Jésus dérange. Les autorités romaines ne peuvent tolérer que Jésus laisse dire qu'il est le roi des juifs, ce qui le place en rivalité avec l'empereur et lui vaudra le motif officiel de sa condamnation à mort. De plus, une partie des juifs n'accepte pas l'enseignement de Jésus qui se place dans le courant le plus libéral du judaïsme, accomplit des prodiges le jour même du sabbat, désapprouve ceux qui, comme certains pharisiens, ne respectent la Torah que dans leurs gestes mais ne l'intègrent pas intérieurement. Le respect à la lettre de la Torah est condamné s'il ne passe pas par une conversion des cœurs ; l'amour du prochain doit passer avant tout le reste. Enfin, Jésus laisse entendre qu'il est le fils de Dieu, ce qui est considéré par une partie des autorités religieuses juives comme un sacrilège.

Trois jours après sa mort, les proches de Jésus témoignent l'avoir vu, lui avoir parlé, l'avoir côtoyé physiquement pendant encore quarante jours. Ses disciples font part de la résurrection de Jésus et de son triomphe de la mort. Les paroles dites par Jésus de son vivant sont remémorées et prennent alors un sens nouveau : les disciples vont proclamer que Jésus est bien le Messie attendu par les juifs et annoncé par les prophètes.

Conformément aux écritures juives, Dieu a envoyé ce sauveur permettant aux hommes de construire une nouvelle ère qui amènera l'humanité au bonheur. Le Messie a montré aux hommes la voie qu'il faut suivre : celle d'une conversion des cœurs et d'un amour parfait entre les hommes. Comme dans le

judaisme, les croyants doivent agir et collaborer avec Dieu pour transformer le monde et le rendre parfait. Le modèle à suivre est maintenant Jésus qui, par amour, a donné sa vie pour le salut de l'humanité. Son enseignement est à la base du christianisme.

2 – Le Nouveau « Testament »

Au bout de quelques décennies et pour ne rien perdre des paroles et des actions de Jésus, désormais dit le Christ, la vie et les enseignements de Jésus vont, dans des circonstances et à des dates qui font débat parmi les historiens, être mis par écrit dans des ouvrages annonçant « la bonne nouvelle » (*l'évangile*, en grec) d'un nouveau salut possible.

Dans ce contexte, dans des milieux différents et dans des villes différentes, les quatre ouvrages canoniques les plus importants pour le christianisme vont voir le jour. D'après la tradition, ce sont :

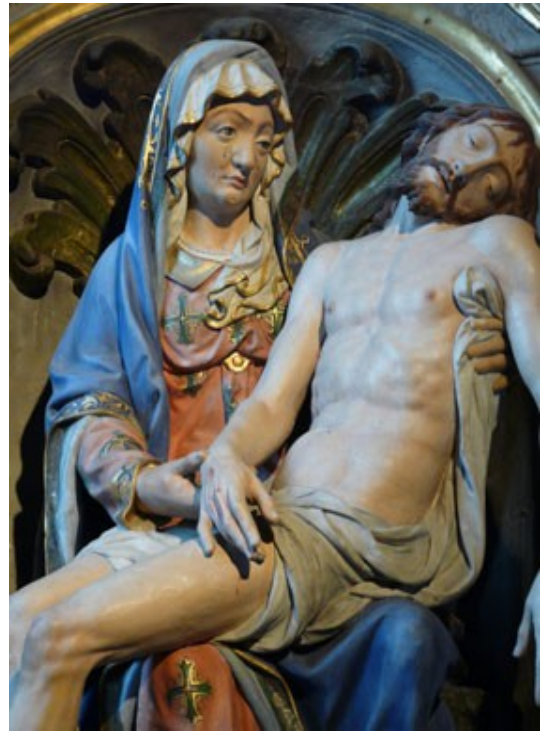
- **L'Évangile de Marc**, rédigé vers 64-69 à Rome : Marc retranscrit les souvenirs de Pierre, disciple de la première heure de Jésus et premier pape ;
- **L'Évangile de Matthieu**, peut-être rédigé vers les années 80 à Antioche de Syrie : Matthieu est un témoin oculaire direct, ayant fait partie des douze premiers disciples de Jésus ;
- **L'Évangile de Luc**, probablement rédigé vers la même période à Éphèse : Luc non plus n'a pas connu Jésus ; c'est un médecin disciple de Paul, lui-même converti au christianisme ;
- **L'Évangile de Jean**, peut-être rédigé après 90 à Patmos, en Grèce : Jean est témoin direct puisqu'un des douze premiers disciples de Jésus, le plus jeune et le « bien-aimé ».

Ces quatre Évangiles constituent des livres du Nouveau « Testament » des Bibles chrétiennes, c'est-à-dire de la nouvelle « Alliance ». L'Alliance avec Jésus-Christ a, pour les chrétiens, complété et amené à son achèvement l'ancienne Alliance passée par Dieu avec le peuple juif.

À ces quatre Évangiles il faut ajouter :

- **Les Actes des Apôtres**, racontant comment Pierre et Paul, malgré les persécutions rencontrées, vont fonder les toutes premières communautés chrétiennes ;
- **Les Épîtres**, des lettres adressées par Paul, Pierre, Jude ou d'autres disciples à ces mêmes communautés pour donner des conseils et résoudre des problèmes ;
- Et enfin **l'Apocalypse** attribué à Jean racontant de façon énigmatique la fin des temps.

Le Nouveau Testament, et en particulier les Évangiles, constituent les livres saints du christianisme, auxquels il faut ajouter l'Ancien Testament, à savoir approximativement l'ensemble de la Bible juive, permettant d'éclairer le message de Jésus. Les Nouveau et Ancien Testaments constituent la Bible chrétienne.



Le culte de la Vierge diffère au sein du christianisme (la Vierge de pitié, du XVII^e siècle, à l'église Notre-Dame-des-Cordeliers, à Laval : elle porte sur ses genoux le corps inanimé de son fils).

3 – La séparation d'avec le judaïsme

Après la mort de Jésus, le message chrétien a été diffusé dans un premier temps par ses onze disciples, appelés les apôtres, l'ayant accompagné au cours de sa vie publique. Pierre a eu la mission particulière de guider, après la mort de Jésus, l'Église (*l'Assemblée* des croyants en grec), ce qu'il a fait notamment à Rome avant son martyre sous l'empereur Néron. Ses successeurs lui donneront le titre de « père », transformé aujourd'hui en « pape ».

Le message a été essaimé de disciples en disciples au fil des générations, dans un premier temps systématiquement au sein des communautés juives, puis, sous l'impulsion de Paul de Tarse, au sein de communautés non-juives.

Le christianisme s'est progressivement différencié du judaïsme :

- par la reconnaissance du Messie en la personne de Jésus de Nazareth ;
- par l'ouverture de l'Alliance à l'ensemble de l'humanité de façon « universelle » (*catholique* en grec). Cette Alliance et les obligations qui en découlent ne sont plus seulement réservées au seul peuple juif, mais à l'ensemble des peuples et des hommes ;
- par un abandon de la plus grande partie du culte juif pour se recentrer sur une conversion des cœurs et l'amour de Dieu et du prochain.

4 – L'élaboration d'une tradition chrétienne

De même que dans le judaïsme, les commentaires de la Torah ont eu une importance considérable pour savoir comment appliquer le mieux possible la volonté divine. De même, dans le christianisme, les commentaires des Évangiles ont eu une place pri-

mordiale pour savoir comment rester fidèle le mieux possible à l'enseignement de Jésus. Certains de ces commentaires ont bénéficié d'une attention toute particulière dans la tradition chrétienne. Ils revêtent différentes formes :

- **Les pères de l'Église** dans les premiers siècles ont laissé des écrits qui se veulent éclairants sur les paroles et la vie de Jésus. On peut citer parmi eux saint Augustin, saint Jérôme, Eusèbe de Césarée, saint Jean Chrysostome... et plus d'une soixantaine d'autres. L'ensemble des ouvrages des pères de l'Église et les études menées sur eux constituent la patristique.

- **Des docteurs de l'Église** ont mené une réflexion ou ont abouti à une compréhension particulièrement profonde sur la vie de Jésus et son enseignement. Leur apport est considéré comme faisant autorité. L'Église catholique reconnaît ainsi trente-trois docteurs de l'Église, par exemple saint Thomas d'Aquin, saint Bernard de Clairvaux, saint François de Sales, saint Jean de la Croix... et les trois derniers reconnus sont trois femmes, à savoir sainte Thérèse d'Avila et sainte Catherine de Sienne ayant reçu en 1970 le titre de « docteur », et plus récemment, en 1997, sainte Thérèse de Lisieux.

- **Les saints**, par le biais de leur vie personnelle, illustrent à un moment donné le message de Jésus. Les saints ne sont pas, comme on le croit parfois, des personnes parfaites, mais des modèles possibles à imiter, dont la façon d'agir est proposée aux fidèles, et qui peuvent servir d'intercesseurs entre les fidèles et Dieu.

- **Les papes**, successeurs de Pierre, peuvent demander conseil pour trancher des problèmes religieux et réunir ainsi des conciles (du latin *concilium* qui signifie *conseil*). Ils font alors appel à tous les évêques et à des laïcs spécialistes de la question débattue, par exemple des universitaires. Leur réflexion doit apporter un éclairage sur le message divin et la façon de l'adapter à la modernité. Ainsi, les papes



Le concile Vatican II à l'intérieur de la basilique Saint-Pierre de Rome.

ont organisé vingt-et-un conciles, le dernier en date étant le concile de Vatican II (1962-1965) ⁽¹⁾.

Cependant, aujourd'hui le pape ne fait plus autorité que pour une des trois branches du christianisme : le catholicisme. Suite à leur séparation, les orthodoxes ne reconnaissent que les huit premiers conciles et les protestants seulement les quatre premiers.

En effet, l'Église chrétienne se voulait au départ « *catholique* » (= *universelle*), mais deux schismes ont abouti à des séparations du tronc de l'Église catholique.

5 – Le schisme d'Orient ou l'orthodoxie (1054)

L'orthodoxie (*la règle droite*, en grec) est très proche du catholicisme dans ses croyances, beaucoup plus que du protestantisme, et en diffère surtout par ses rites et ses pratiques.

La séparation entre l'orthodoxie et le catholicisme résulte de quelques causes religieuses, mais aussi et surtout de causes politiques et culturelles, les querelles politiques se servant de la religion pour se renforcer.

Des conflits d'intérêt existaient entre l'Orient, influencé par l'Empire by-



Statue du Christ dominant la ville de Rio de Janeiro au Brésil.

⁽¹⁾ – Vatican II prit position sur trois points principaux : le culte n'est plus obligatoirement en latin et peut être en langue vernaculaire ; une plus grande place doit être faite aux laïcs dans la vie de l'Église ; l'œcuménisme, c'est-à-dire le dialogue interreligieux, doit se développer.

zantin de culture gréco-slave, et l'Occident, de culture romaine. Les rivalités politiques, ajoutées à l'éloignement culturel qui faisait qu'on se comprenait de moins en moins, débouchèrent sur des querelles religieuses entre le patriarche de Constantinople et le pape de Rome, désaccords parfois superficiels (par exemple vers le IX^e siècle, le port de la barbe pour les prêtres est recommandé en Orient, mais interdit en Occident ; le célibat des prêtres est imposé en Occident, mais refusé en Orient...) ou d'ordre plus théologique avec la controverse du Filioque : sous la pression de Charlemagne, le pape de Rome déclare que l'Esprit-Saint⁽²⁾ procède du Père « *et du Fils* » (*Filioque*, en latin), alors qu'à Constantinople on affirme que l'Esprit-Saint procède du Père par le Fils. Querelle de théologiens s'il en est, mais les tensions s'accroissent au point de déboucher en 1054 sur une excommunication mutuelle du pape et du patriarche de Constantinople.

En 1054 la rupture est consommée, mais aggravée encore en 1204, lors de la quatrième croisade organisée par l'Occident : les croisés profitent de leur passage par Constantinople pour mettre à sac la ville et y commettre d'abominables sacrilèges envers le clergé local, condamnés aujourd'hui par tout chrétien...

Ces conflits d'origine politique sont maintenant oubliés. Les orthodoxes et les catholiques n'ont que très peu de points de désaccords importants au niveau des croyances. Restent la question du *Filioque* et surtout le fait que l'autorité du pape n'est plus reconnue par les orthodoxes. Les autres points de désaccord religieux sont plus liés aux coutumes culturelles et culturelles, comme par exemple chez les orthodoxes, le mariage des prêtres, la dissolubilité possible du mariage, la plus grande importance du culte de la Vierge Marie, du culte des saints, du dogme de la Sainte-Trinité, des images présentes sous la forme d'icônes...

La religion orthodoxe est aujourd'hui présente avant tout en Russie, dans les pays de l'Est et au Proche-Orient. Par leur organisation, ces Églises sont dites autocéphales car elles obéissent à leur propre



Icône du Christ, caractéristique de l'art orthodoxe.

hiérarchie, avec un patriarche à leur tête. On distingue ainsi, entre autres, l'Église grecque orthodoxe, l'Église copte en Égypte, l'Église syriaque, l'Église arménienne, l'Église assyrienne... Chacune avec sa propre évolution et quelques différences dogmatiques.

6 – Le schisme d'Occident ou le protestantisme

Le protestantisme, encore appelé la Réforme, est né au XVI^e siècle, en réaction contre les excès de la Papauté et de l'Église de l'époque, dont certains comportements semblaient contredire les enseignements de Jésus-Christ. Certains papes de la Renaissance étaient des chefs d'État puissants, faisant la guerre, ayant des maîtresses, déployant grand luxe et une fiscalité excessive.



Martin Luther (1483-1546)

Luther, un moine allemand, va s'en indigner et déclencher, en 1515, la querelle des indulgences, face au pape Léon X, qui avait de gros besoins d'argent pour édifier la basilique Saint-Pierre de Rome et avait organisé une grande campagne de vente des indulgences. Grâce à une offrande généreuse, chaque fidèle pouvait obtenir une remise de

ses fautes, pour lui ou pour les personnes qui lui étaient chères.

Le pape monnayait ainsi la rémission des péchés. Luther jugea ce marchandage scandaleux. Il affiche, en 1517, ses « 95 thèses » et, en 1521, il refuse de rentrer dans le rang lors de la diète de Worms malgré la convocation de l'empereur. C'est la naissance du protestantisme. Luther se sépare du catholicisme et met en place, avec ses disciples, un certain nombre de réformes.

En 1530, Melancthon, un des disciples de Luther, rédige les vingt-huit articles de la *Confession d'Augsbourg*, synthétisant les principaux traits du protestantisme.

Les protestants ne reconnaissent plus l'autorité du pape. Ils font leurs certains principes, dans l'idée de revenir à une Église primitive, de retourner aux sources du christianisme, dans une foi dépouillée des rajouts de l'Église. Parmi ces principes :

- **Dieu seul** (*solus Deus*, en latin). Ceci implique que l'Église et sa hiérarchie ne font plus autorité. Il n'y a plus besoin d'un clergé médiateur entre Dieu et les hommes. Le clergé est désacralisé et devient laïc. Les pasteurs ne portent plus de vêtements sa-

⁽²⁾ – Le christianisme affirme le mystère de la Sainte-Trinité, c'est-à-dire l'existence d'un seul Dieu, mais pouvant se manifester sous trois formes : le Père (Dieu créateur), le Fils (Dieu incarné en homme en la personne de Jésus-Christ), le Saint-Esprit (Dieu se manifestant immatériellement dans le cœur de chaque homme).

cerdotaux, peuvent se marier, et n'apportent qu'un éclairage parmi d'autres sur les interprétations des Évangiles. Tout croyant peut lui-même interpréter les Écritures : c'est la notion de « *sacerdoce universel des croyants* ». « *Dieu seul* » implique également que les autres formes de médiation entre le fidèle et Dieu, en plus du clergé, sont délaissées, notamment les saints et la Vierge Marie. Leur existence historique est reconnue mais on ne demande plus leur intercession et aucune créature ne peut être l'objet de prières. On s'adresse directement à Dieu et non plus à ses saints. Il s'en suit généralement des lieux de culte, les temples, dépouillés de toute image et de toute statue.

- **L'Écriture seule** (*sola Scriptura*). Seule l'Écriture compte et fait autorité : la Bible et, notamment le Nouveau Testament, et plus particulièrement encore les Évangiles. C'est dans ces livres que se concentre le message de Dieu. Les lois, les dogmes, les sacrements élaborés par l'Église après coup sont à rejeter. Le culte en est simplifié et va à l'essentiel : les protestants n'accordent de valeur qu'à deux sacrements : le baptême et l'eucharistie (la cène), parce que Jésus les a vécus ou institués directement. Les sacrements de confirmation, de réconciliation, de mariage, de l'ordre, d'extrême-onction, intégrés par l'Église au cours des siècles, ne sont plus retenus. « *L'Écriture seule* » signifie également que tout protestant se doit de lire et d'étudier la Bible (comme les juifs le font avec la Torah) pour y puiser les valeurs et les conduites qui vont animer sa vie. Tout croyant qui sait lire et a sa raison en est capable, sans l'aide de commentaires officiels ou d'un clergé. Cette lecture personnelle des Écritures saintes encourage l'individualisme et, en l'absence d'autorités religieuses, favorise la multiplicité des interprétations, d'où le très grand nombre de courants dans le protestantisme, au point qu'on parle de « *nébuleuse protestante* ».

- **La foi seule** (*sola fides*). L'essentiel est de croire, croire en Jésus-Christ et en son message. Cette foi sauve l'homme. Le terme qui crée la rupture avec le reste du christianisme dans ces trois principes est l'adjectif « *seul* ». Dieu, l'Écriture, la foi sont également des voies extrêmement importantes dans le catholicisme et l'orthodoxie, mais elles ne sont pas les seules qui, pour ces chrétiens, peuvent mener à Jésus-Christ et à son message : il y a aussi l'Église



La basilique Saint-Pierre de Rome, construite sur la tombe du premier pape.

et ses dogmes, la Vierge Marie et les saints, les actions humaines, la prière, etc. Le protestantisme se veut un christianisme dépouillé, centré uniquement sur Jésus-Christ.

L'absence d'autorité religieuse et l'interprétation individuelle encouragée engendrent la multiplicité de courants protestants. Parmi les principaux, on peut citer :

- **Les Églises luthériennes** : les premières existantes, les plus proches du catholicisme, en en admettant certains caractères comme l'importance de la prédication et de certains sacrements.

- **Les Églises réformées**, appelées les Églises presbytériennes chez les anglo-saxons, issues des



Jean Calvin, de son vrai nom Jehan Cauvin (né à Noyon, en Picardie, en 1509 et décédé à Genève en 1564).

positions du Français Calvin. Pour Calvin et ses disciples, partant du principe que seule la foi compte et étant donné que c'est Dieu qui donne la foi et qui est tout-puissant, on peut aboutir à l'idée de prédestination : Dieu depuis toute éternité a choisi ceux qu'Il va sauver. Le principe « *la foi seule* » peut se transformer ainsi en « *la grâce seule* » (*sola gratia*).

- **Les Églises anglicanes**, difficilement classables, souvent rattachées au protestantisme, mais à mi-chemin entre le catholicisme et le protestantisme. Elles sont nées de la colère du roi d'Angleterre Henri VIII, devant le refus du pape d'annuler son mariage en 1534 (Henri VIII ayant eu six épouses). Depuis, les anglicans ne reconnaissent plus l'autorité du pape et c'est le roi ou la reine d'Angleterre qui est chef suprême de l'Église anglicane. L'Église anglicane a fait sien le principe « *l'Écriture seule* » du protestantisme, mais se rapproche du catholicisme par l'organisation de sa hiérarchie et sa liturgie.

- **Les baptistes**, communauté fondée au XVI^e siècle par l'Anglais John Smyth. Le baptême, donné par immersion à l'âge adulte, est pour eux un élément central de leurs croyances et donne naissance à un homme nouveau et régénéré (*born again*, en anglais).

- **Les méthodistes**, apparus au XVIII^e siècle sous l'impulsion de l'Anglais John Wesley, proches des baptistes, mais plus pointilleux dans leur vie religieuse, ce qui leur valut leur surnom.

- **Les pentecôtistes**, nés au XX^e siècle, insistant surtout sur l'Esprit-Saint et les dons qu'il peut procurer, comme la guérison face aux maladies ou aux démons, la prophétie, la glossolalie...

La liste pourrait être très longue, mais au sein du protestantisme deux courants englobent la plupart des mouvements :

- **Le courant évangélique**, avec notamment les baptistes, les méthodistes, les pentecôtistes... Ce courant est une forme plus typiquement américaine du protestantisme, qui se caractérise par : l'égalitarisme entre tous les croyants ; le fondamentalisme incitant à une lecture littérale de la Bible (c'est chez eux que l'on peut trouver certains partisans du créationnisme par exemple) ; un conservatisme en matière de mœurs (face par exemple à la contraception, l'avortement, l'euthanasie, le mariage homosexuel...) ; un prosélytisme important ; un individualisme plus grand et un mysticisme recherché. Des lobbies bien organisés font que ce courant se développe de façon efficace sur le continent américain.

- **Un courant plus libéral**, bien présent en Europe, ayant tendance à s'opposer aux caractéristiques précédentes et qui rejette l'interprétation exclusivement littérale des textes bibliques, pour en faire ressortir les valeurs. Ce courant ouvre à beaucoup plus de libertés au niveau des mœurs.

7 – Le culte chrétien

Les chrétiens ont délaissé la plus grande partie du culte juif, notamment la circoncision, la *cacherot*, pour donner à la nouvelle Alliance une dimension universelle. Le jour du shabbat a été déplacé le dimanche où les fidèles se retrouvent pour la messe, pour prier, commenter les Évangiles et célébrer l'eucharistie (appelée la cène par les protestants) commémorant le dernier repas de Jésus avec ses disciples et son sacrifice sur la croix par amour pour le monde, sous la direction d'un prêtre catholique ou d'un pope orthodoxe dans les églises, ou d'un pasteur laïc protestant dans les temples.

Les fêtes chrétiennes reprennent parfois certaines fêtes juives, mais en en transformant le sens. Elles sont centrées sur les événements de la vie de Jésus. Parmi les principales, la plus grande fête chrétienne est Pâques, célébrant la résurrection de Jésus, un des signes de sa messianité et donc de la libération possible de l'humanité. L'Ascension commémore quarante jours plus tard sa montée définitive au Ciel. La Pentecôte fête la remise aux hommes de l'Esprit-Saint. Noël, la naissance du Messie... Les catho-

liques et les orthodoxes ajoutent aux fêtes partagées avec les protestants des fêtes liées aux saints, notamment l'Assomption en l'honneur de la Vierge Marie. Mais Jésus, le Christ, reste au centre de ces fêtes, comme du christianisme tout entier, puisque c'est en se servant de la vie de Jésus comme modèle et en suivant son message que les chrétiens veulent transformer le monde.



Le Christ, les bras levés, « livre son esprit en attirant l'humanité qu'il ressuscite en un élan d'amour » (Alain Legros, église Saint-Pierre de Laval).